

plus à l'aise, l'un et l'autre laissant passer dans leur âme mille fusées étranges qui viennent et se succèdent avec une rapidité folle.

— Il est beau—En avant !
— Elle est belle—En avant !
— Sa joue est blanche—En avant !
— Sa bouche est vermeille—En avant !
— Rapide comme un vent du Nord—En avant !
— Magique, l'enfant, magique !—En avant ! En avant ! En avant ! Et toujours leurs rondes recommencent, merveilleuses comme des rondes de fées. Et toujours leurs patins brillants tombent en cadence avec leur léger cliquetis, gravant sur le vaste miroir mille et une figures fantastiques.

— Sa taille est svelte—En avant !
— Ses pieds sont mignons—En avant !
— Il m'a regardée !
— Elle m'a souri ! En avant ! En avant ! Toujours en avant !

Naïfs enfants, chaque instant, chaque mouvement remplit leur cœur d'une sorte de bonheur dont la raison leur échappe, mais qui n'en est pas moins bonheur.

— On dirait un ange !—En avant !
— On dirait ma sœur !—En avant !
— Tant son front est noble.—En avant !
— Tant elle a de grâce.—En avant !
— Oh ! si je pouvais . . .—En avant !
— Je voudrais lui dire . . .
— Lui dire à lui seul.—En avant ! En avant.
— Que Gilberte l'aime.

— Que mon cœur l'adore.—En avant ! En avant. Gilberte ! En avant, Manfred ?—Et les cœurs débordent d'une émotion que la cadence du patin semble accentuer toujours.—Ils se rapprochent, rapprochent encore.

— On dirait un lys.—En avant !
— Son haleine est douce !—En avant.
Leurs tailles s'effleurent.
— O bonheur !—En avant !
— Mon Dieu ! . . .

Ciel ! qu'est-ce donc ? Plus rien sur le lac ! Non, rien que le miroir bleu reflétant le ciel, en attendant de nouvelles victimes.

Ils allaient rapides, Gilberte aux yeux d'azur et Manfred aux longs cheveux bouclés. Ils allaient heureux, quand la glace du lac s'était rompue : tout était disparu sous les eaux glacées. La mort les avait unis.

JOCELYN.

Fall River, 1892.



La lune et les nègres du Sénégal

La lune, qu'un poète compara à un louis d'or jeté à la nuit par les hommes, pour cacher leurs amours, aurait-elle une influence sur les richesses humaines ? Oui, si l'on en croit les nègres mahométans du Sénégal qui, à chaque équinoxe d'automne, sortent en foule saluer la lune en lui présentant la main après y avoir craché ; ensuite, de cette même main, ils décrivent plusieurs cercles autour de leur tête, puis ils sortent leur bourse, l'ouvrent, la présentent à la lune et la supplient de s'y multiplier sous formes de nombreuses pièces d'or.

* * * *

La chasse au crocodile

La chasse au crocodile est un sport qui cause plus d'émotion que celle du perdreau et du lièvre, comme on peut bien le penser.

Au Sénégal, les indigènes, avec une singulière cranerie, l'attaquent dans les endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager, et, le bras gauche enveloppé, l'assaillent à coups de lance.

A la Guyane, le moyen est plus original, mais demande quelque coup d'œil : il s'agit d'agacer l'animal, de le faire se diriger vers ses assaillants, la

gueule ouverte, et de lui enfoncer, au moment précis, un long pic dans la mâchoire. Dame ! il ne faut pas manquer le "moment précis ! . . ."

En Égypte, on creuse sur ses traces un fossé profond, qu'on couvre de branchages et de terre ; en se dirigeant vers le Nil, il tombe dans la fosse et on l'assomme. Quelquefois aussi on le prend à l'appât avec un immense crochet de fer. Des hommes sont assez hardis parfois, dit-on, pour nager jusque sous le ventre du crocodile, et lui percer le ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer.

* * * *

L'utilisation des chutes du Niagara

Si nous en croyons le *Scientific American*, le projet colossal, conçu par les Américains d'utiliser une partie des chutes du Niagara, serait en voie d'exécution. Les plus modérés estiment à 3 millions de chevaux la force totale de ces chutes ; quelques-uns les évaluent à 16 millions. L'installation projetée utiliserait 100,000 chevaux. L'eau sera prise à 2 kilomètres environ au-dessus des chutes. Le tunnel de déversement aboutira au-dessous des chutes.

L'aménagement comporte deux stations centrales hydrauliques alimentées par un canal principal ; des dérivations de ce canal amèneront l'eau à des usines isolées ; une grande station centrale fournirait la force nécessaire à l'éclairage des villes voisines, celle de Buffalo notamment. Il est à peu près décidé qu'on n'emploiera pas de tensions supérieures à 10,000 volts. Pour alimenter la ville de Buffalo on emploiera de très hautes tensions jusqu'aux portes de la ville, où on installerait une station de transformateurs destinés à réduire à 1,000 volts la tension pour la distribution locale.

* * * *

Jugement d'un pasteur protestant sur Léon XIII

Le pasteur protestant Edgar P. Hill a prononcé dernièrement un discours à Freeport, dans l'Illinois, sur la lettre du Pape aux organisateurs de l'Expositions de Chicago.

" Je tiens en main, a-t-il dit, la lettre du Pape Léon XIII, sur l'Exposition de Chicago. Je ne suis pas catholique romain. Que Dieu cependant empêche que des préjugés me poussent à ne voir le bien partout où il se trouve.

" La lettre de Léon XIII est toute vibrante de hautes pensées. Chaque parole du Pontife romain mérite l'attention : car il n'y a pas dans le monde un autre homme qui ait la même autorité. La voix qui sort du Vatican se fait entendre jusqu'aux confins de l'univers. Cette lettre nous montre la place que l'Eglise doit occuper dans les affaires générales.

" On nous dit parfois que le ministre de la religion devrait se limiter à prêcher l'Évangile. Pour moi, je dis qu'il doit élever la voix partout où il peut contribuer à la vertu et au bonheur des hommes. La religion est plus qu'une affaire de dimanche ou du sanctuaire : il faut qu'elle illumine et vivifie toute la vie des hommes ! "

* * * *

L'intelligence des animaux

On raconte des histoires édifiantes sur presque tous les animaux. C'est à qui se montrera le plus intelligent. Il ne leur manque vraiment que la parole.

Mais pourquoi a-t-on oublié l'oie ?

L'injustice est criante, car il n'est pas d'oiseau plus sagace, plus avisé. Tous les actes de sa vie en font preuve.

Voyez quelle ingénieuse tactique ces bêtes de haut vol emploient pour traverser l'espace avec le moins de fatigue possible : elles se mettent en ligne, l'une derrière l'autre ; la première fend l'air, ouvre le passage aux autres ; puis, quand elle est fatiguée, se retire aux derniers rangs pour se reposer, et chacune à son tour, prend ainsi la première place, les jeunes, les faibles, restant toujours à l'arrière-garde. Et leurs précautions, leurs rondes prudentes avant de s'abattre sur un étang ou dans la prairie, et leur manière de couvrir. On n'en fi-

nirait pas s'il fallait dire tout ce qui est à leur avantage.

Mais, pour mettre le comble à la gloire de cet oiseau, il faut citer un trait qui fait de l'oie au moins l'égal du caniche :

Dans un village de Normandie, vivait encore, il y a quelques années, une vieille femme aveugle qui allait tous les dimanches à la messe, conduite par qui ? par un jars—mâle de l'oie—qui la traînait par sa robe avec son bec. Lorsque la veille était entrée dans l'église, l'oie allait l'attendre dans le cimetière, où il occupait son temps à paître l'herbe, et, quand l'office était terminé, il venait reprendre sa maîtresse et la reconduisait à la maison.

Vous verrez qu'après cela on n'en continuera pas moins à dire : " Bête comme une oie ! "

NOUVELLES A LA MAIN

X.—Savez-vous jusqu'à quel point les Juifs sont méfiants ?

Y.—Je m'en doute, pourquoi ?

X.—J'en ai connu deux qui comptaient leurs doigts chaque fois qu'ils venaient de se donner la main.

* * *

Sur le boulevard :

— Je pars ce soir pour un petit voyage d'agrément.

— Est-ce que tu emmènes ta femme ?

— Farceur ! puisque je te dis que c'est un voyage d'agrément.

* * *

Au café.

— Conversation à bâtons rompus sur le dos des absents.

— Un tel. Que faisait-il donc avant d'entrer dans le journalisme ?

— Il était employé de chemin de fer.

— Allons ! bon, encore un qui a déraillé.



M. CHS. N. HAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il dépérissait et devenait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication lui fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

SARSEPARILLE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Hauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas seront envoyés à tout ceux qui s'adresseront à

C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre après le dîner. Elles aident la digestion, guérissent du mal de tête et de la bile.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours,

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentiers faits sanspalais.